

18^e dimanche du Temps Ordinaire - B
Frère Charles
Livre de l'Exode 16, 2-4.12-15
Psaume 77
Lettre de saint Paul aux Éphésiens
Évangile selon saint Jean 6, 24-35
Église Saint-Gervais Saint-Protais - Paris
1^{er} août 2021

Au cœur de l'été, la liturgie nous propose de méditer le discours sur le Pain de Vie. Cette catéchèse eucharistique nous invite à recueillir l'essentiel de notre existence, à ramasser le pain quotidien, la manne spirituelle. Nous voici conviés à passer aux choses qui ne passent pas et ainsi à faire des choix tout au long de notre traversée d'ici-bas. Exode, révolution, bouleversement, chaque époque, chaque génération a ses changements, ses conversions, ses transformations à assumer au cœur du monde et de l'histoire. Mais à chaque fois, pour chacun de nous, il conviendra de passer sur l'autre rive pour rejoindre ultimement notre Créateur et Rédempteur.

Passer du murmure à la gratitude

Toute expérience de changement suscite des doutes, des surprises avec des contrariétés. Ce fut le cas pour la communauté des fils d'Israël qui récriminait contre Moïse et son frère Aaron alors qu'elle marchait dans le désert.

Le manque et le souvenir des douceurs passagères de l'Égypte viennent réveiller en cette communauté une forme de murmure, une malédiction contre Dieu et un mépris de ses médiateurs. Au lieu de scruter l'horizon des promesses de Dieu, les fils d'Israël restaient nostalgiques du passé, incapables d'accueillir la grâce du présent.

Ce mauvais esprit, ces récriminations qui hantent le peuple d'Israël habitent parfois notre cœur dans les adversités de la vie, dans les incompréhensions mutuelles, dans les crises institutionnelles. On sombre alors dans les accusations, les procès d'intention.

Pour manifester sa tendresse, pour rappeler l'actualité de sa présence, le Seigneur vient renouveler ses merveilles. Les surprises de Dieu sont là pour réveiller notre foi, pour nous éduquer à l'Alliance, à la reconnaissance, pour nous faire passer du murmure à la gratitude.

Ce que le Seigneur nous demande, c'est d'entrer dans l'action de grâce, c'est de recueillir le pain de chaque jour avec confiance, c'est de ramasser la manne avec reconnaissance : c'est le pain que le Seigneur nous donne à manger avec fidélité.

Passer de la vanité à la vérité

Saint Paul dans sa lettre aux Éphésiens nous invite à une autre conversion : il s'agit de quitter les vanités de l'homme ancien pour entrer dès à présent dans la plénitude de l'homme nouveau. Cette nouveauté en Christ est comme un vêtement baptismal que le chrétien doit revêtir tout au long de sa vie. « Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité ».

Vivre selon la vérité, c'est vivre ajusté à notre vocation céleste, c'est vivre en sainteté tout au long de nos jours. Cela suppose une conversion intérieure, une transformation spirituelle de notre pensée comme dit Paul, autrement dit une évangélisation de notre intelligence, de notre jugement, de nos discernements. Cette transfiguration passe par la prière, l'oraison, l'adoration, la méditation de la parole de Dieu.

La révolution à opérer est intégrale, de sorte que la vie chrétienne est un long labeur d'ajustement et de sanctification. Cette vie ne sera plus vide et informe, elle deviendra pleine et éloquente de cette divinité offerte en partage au jour de notre baptême. Cette vérité du Christ qui habite en nous par la foi pourra alors témoigner de cette justice et de cette sainteté de Dieu.

Passer de la consommation à l'adoration

Dans l'évangile, Jésus explicite l'état de notre cœur, il montre combien nous sommes aveugles et égoïstes : « Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. » C'est pourquoi il vient réorienter nos désirs, nos labeurs, nos efforts : « Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle ». Adorer ce n'est plus convoiter la Création pour la dévorer, c'est apprendre à rencontrer le Créateur pour lui rendre grâce.

Depuis le péché originel, notre quête de Dieu est blessée par la convoitise, autrement dit par notre idolâtrie vis-à-vis des choses de ce monde, par notre attachement excessif aux créatures au détriment de notre Créateur. Dans ce déséquilibre récurrent, nous perdons peu à peu le sens de Dieu, le réflexe de l'adoration véritable. Comme le rappelait Benoît XVI en son temps, « Adorer le Dieu de Jésus Christ, qui s'est fait pain rompu par amour, est le remède le plus valable et radical contre les idolâtries d'hier et d'aujourd'hui. » Et il poursuivait : « S'agenouiller devant l'Eucharistie est une profession de liberté : celui qui s'incline devant Jésus ne peut et ne doit se prosterner devant aucun pouvoir terrestre, aussi fort soit-il. Nous les chrétiens, nous ne nous agenouillons que devant Dieu, devant le Très Saint Sacrement, parce qu'en lui nous savons et nous croyons qu'est présent le seul Dieu véritable. » « L'adoration n'est pas un luxe mais une priorité. »

Adorer, c'est mener une vie eucharistique, c'est rendre à Dieu ce qui lui appartient en magnifiant son œuvre.

Adorer c'est soigner notre humanité blessée, c'est transfigurer notre monde défiguré par la consommation.

Adorer, c'est se laisser combler, édifier et pacifier par Celui que je rencontre. « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim », nous dit Jésus, « celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Seigneur,

Que nos vies deviennent eucharistie pour te rendre grâce,

Que ta présence nous habite en vérité pour témoigner en justice et sainteté,

Que ton esprit d'adoration nous soutienne et nous donne la vie en abondance.